

J-M. Bézard :

« Merci beaucoup... Georges Ropa »

Georges Ropa, directeur de l'école primaire Edouard Vaillant quartier St Mauront-Belle de Mai - Marseille 3^è.

« Bonjour, Directeur de l'école d'application Edouard Vaillant. Ecole d'application, c'est important de le dire, car l'école a pour mission d'éduquer et d'instruire, notre école a en plus pour mission de former les jeunes professeurs d'école qui viennent en stage dans notre école. Les maîtres sont des maîtres expérimentés, diplômés qui sont chargés d'un temps de formation à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Ils ont choisi de venir enseigner dans notre établissement qui est en Zone d'Education Prioritaire, réseau Ambition Réussite. Donc notre école se situe dans le 3^{ème} arrondissement de Marseille. La population vit pour la grande majorité au Parc Bellevue, ou aux alentours. D'après les chiffres annoncés ce matin, cette population et les enfants de l'école, pour 80%, vivent dans des situations de grande pauvreté. Ce que je voudrais faire apparaître, c'est qu'il y a une forte corrélation entre la grande pauvreté des enfants et la grande difficulté scolaire.

Vous n'êtes pas sans savoir que les enfants subissent des évaluations nationales. Les résultats sont brassés par des ordinateurs qui en font l'analyse et les retours sur les moyennes nationales, départementales, académiques et par circonscriptions (le regroupement d'une vingtaine d'école d'un même quartier). Ces résultats démontrent que nous obtenons dans notre circonscription la moyenne des résultats la plus faible de France. Et dans cette circonscription, l'école Edouard Vaillant a obtenu les résultats les plus faibles. Donc c'est peu dire que d'affirmer que cette école est l'école qui a les élèves ayant le plus de difficultés malgré la qualité de l'enseignement. Ceci, sachant que le ministère de l'éducation nationale estime à 15% le nombre d'enfants en France entrant en 6^{ème} sans avoir les connaissances de base leur permettant de suivre une scolarité normale. Pour nous, il s'agit de 80% des élèves. Ceci étant dit, cela ne veut pas dire que nous avons un regard pessimiste sur cette situation.

Nous avons une forte communauté issue de Mayotte. Cela fait 8 ans que je travaille dans cette école. Au début, cela m'étonnait de constater cette population et lorsque je leur demandais les raisons de leur choix de venir dans ces quartiers difficiles, la réponse unanime qui m'était faite était qu'ici, en métropole, la scolarité est de meilleur niveau, plus performante. Alors que théoriquement le système scolaire est le même qu'ici. De même que les prestations sociales... Donc ce que je voulais rajouter, c'est que notre mission d'origine est d'éduquer et d'instruire les enfants et éventuellement former les jeunes maîtres, devant cette réalité, nous jouons un autre rôle plus social alors que ce n'est pas notre métier. Mais quand nous avons des parents qui nous parlent de leur difficulté, nous sommes bien obligés de le prendre en compte. Ce qui serait donc intéressant dans des écoles comme la notre, ce serait d'avoir des personnes ressources auxquelles nous adresser pour que, lorsque des parents viennent nous voir, nous sachions quoi leur répondre ou vers qui les orienter. Par exemple lorsque des parents viennent me voir en pleurant parce qu'ils ont été expulsés, je ne sais pas quoi leur répondre. Je suis directeur d'école, je ne suis pas directeur de l'office d'HLM. Ils estiment qu'un directeur d'école peut tout faire. »

J-M. Bézard : « Sans doute parce que vous répondez... parce que le sentiment que j'ai eu, c'est que dans le quartier, l'école est un phare »

Georges Ropa : « Il y a eu un travail depuis plusieurs années afin de réconcilier ce public adulte avec l'école qui ont vécu leur propre scolarité comme un échec, et retourner dans un établissement scolaire signifie revivre cet échec.

Nous avons mis en place un dispositif avec des collègues qui consiste tout d'abord à tenir un discours positif sur les enfants. Les maîtres doivent être disponibles pour recevoir les enfants après les heures de classe et tenir un discours positif. Même s'il y a ensuite des choses à dire sur la nécessité d'améliorer le comportement, mais il faut mettre en valeur les qualités de chacun des élèves. Petit à petit cela a permis de réconcilier les parents avec l'école.

Autre point, nous avons des parents qui sont non francophones, qui maîtrisent très mal la langue. Donc avec l'aide d'associations, nous avons mis en place un cours d'alphabétisation pour les parents qui a lieu 2 fois par semaine et une trentaine de parents suivent ces cours.

Une salle est mise à disposition à cet effet.

Pour nous, c'est « gagnant/gagnant » car cela nous permet de diffuser de l'information auprès de parents qui ne nous comprennent pas toujours. Nous devons diffuser des discours car nous sommes représentants de l'Etat à l'école, nous diffusons un programme et les parents ne comprennent pas nos propos. Nous nous servons de ces cours d'alphabétisation ne serait-ce que pour diffuser le règlement scolaire. Ce règlement est un écrit on peut le faire signer par les parents, mais s'ils ne le comprennent pas, ils ne peuvent pas aider leurs enfants à le respecter.

J-M. Bézard :

« Je sais que vous avez encore beaucoup de choses à nous dire, mais je pense que nous pouvons vous remercier, comme nous remercions tous les intervenants »